

## **Parmi les films récents** **West Side Story**

Jean-Pierre Lefebvre

---

Numéro 29, avril 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52012ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Lefebvre, J.-P. (1962). Compte rendu de [Parmi les films récents : West Side Story]. *Séquences*, (29), 36–None.



## PARMI LES FILMS RÉCENTS

# WEST SIDE STORY

La question est : est-ce un film de Robert Wise ou de Jerome Robbins ? On prétend que... etc. . . . Chose certaine, *West Side Story* est, avec *The Hustler*, le meilleur film américain de l'année 1961. La part de Wise et celle de Robbins peuvent toutefois être précisées. Wise est un des plus purs techniciens du cinéma américain, Robbins un des meilleurs chorégraphes vivants. Je me suis laissé dire que la mise en scène de la pièce de Broadway était la même ou à peu près que celle du film; nous avons cependant la certitude d'assister à autre chose qu'un spectacle filmé, nous sommes en présence d'un film merveilleux et étourdissant. Si donc le film est fidèle en tout point à la pièce de Broadway, l'équilibre établi entre la scène et l'écran est en majeure partie redevable à Robert Wise qui, lorsqu'il possède un bon scénario, fait nécessairement un bon film (sic dixit Les Cahiers du Cinéma). Grâce à Wise, et aussi à Otto Preminger dont le merveilleux *Exodus* n'a pas été apprécié à sa juste valeur, la caméra archi-lourde du Panavision 70 possède maintenant la souplesse d'une Bolex 16mm et sert à d'autres fins que touristiques et exotiques.

Les dix premières minutes sont dix des plus belles minutes dans l'histoire du film musical, farandole, sarabande, mélodie et fandan-

go : un mime, un poème qui en soi constitue un film complet tout comme le génial générique de Saul Bass.

*West Side Story* s'intègre dans le genre cinéma-spectacle; mais ce genre n'existe pas réellement, c'est précisément son caractère relatif et péjoratif qui en fait une sorte de cinéma passe-partout qui a pour but de toucher le plus grand public possible. Malheureusement on fait trop souvent des procès d'intentions lorsqu'il faut juger le cinéma-spectacle dont les *purs* parlent avec indifférence — s'ils veulent bien lui accorder quelques secondes de leur précieuse réflexion. Et plus malheureusement encore, il arrive qu'on se serve de cette forme de cinéma, cultivée plus spécialement par les Américains, comme prétexte pour condamner tout le cinéma américain, ce qui dénote une méconnaissance radicale de l'art du cinéma en général. Le cinéma est d'abord et avant tout un art mécanique (mais aucunement automatique) dont les divers éléments (plans, prises de vues, séquences, etc. . . .) se répètent perpétuellement selon un rythme voulu par le réalisateur. Art du mouvement circulaire. Art de la répétition et de la durée. Or le cinéma-spectacle a pour principe de base la répétition de même que la répartition dans le temps de leitmotivs techniques et dramatiques qui varient peu d'un

film à l'autre : en ce sens il se rapproche beaucoup du ballet tout en étant la forme cinématographique la plus proche de l'idée première qui a poussé l'homme à inventer un nouveau mode d'expression. Forme primaire, si l'on veut, mais qui a le grand mérite de nous rappeler qu'un film est, à la base, une retransmission rythmée ou circulaire d'une réalité linéaire ou plane. Et c'est le grand mérite du cinéma américain — plus particulièrement du cinéma-spectacle, de la comédie musicale et du western — que d'entretenir les rouages qui permettent au 7<sup>ième</sup> art non seulement d'exister mais encore d'avancer, rouages qui assurent un rythme mécanique sur lequel il est ensuite possible de greffer un rythme plus intérieur — disons spirituel ou intellectuel.

Certes, *West Side Story* n'est pas un chef-d'oeuvre : quelques séquences empreintes d'un romantisme bien américain passent à un cheveu du ridicule, évité grâce à la beauté de la musique de Bernstein; de plus, Natalie Wood (Maria) et Richard Beymer (Tony) jouent d'une façon par trop théâtrale; mais *West Side Story* demeure cependant un film complet, intelligent, beau et même raffiné tant au point de vue de la réalisation technique que de la mise en scène.

Jean-Pierre Lefebvre

# STAGES DE CINÉMA

À L'INTENTION DES RESPONSABLES  
DES CINÉ-CLUBS DE LA RÉGION DE MONTRÉAL

## PROGRAMME

### • FIGURES DE CINÉASTES

Présentation élaborée de quelques réalisateurs et étude approfondie d'un de leurs films.

(auteurs étudiés selon les stages : John Huston, François Truffaut, Federico Fellini, Ingmar Bergman, Vincente Minnelli, Jacques Becker, Vittorio de Sica)

### • ÉTUDES COMPLÉMENTAIRES

- Travaux pratiques sur le langage cinématographique.
- Analyse de la critique cinématographique : sources et valeur.
- Echange de vues sur quelques problèmes d'organisation d'un ciné-club : le choix des films, la semaine de cinéma.
- Forum sur la classification morale des films.

## ORGANISATION

- 4 stages sont organisés au cours de l'été : 3 pour les jeunes filles et 1 pour les jeunes gens.
- Ces stages se tiennent dans des chalets d'été et fournissent l'occasion aux participants de mener une vie de franche camaraderie.
- Pour informations, s'adresser après le 1er mai au

**CENTRE DIOCÉSAIN DU CINÉMA DE MONTRÉAL**

**315 est, de Montigny, App. 2, Montréal-18, VI. 9-1329**

**D'autres stages pour étudiants et étudiantes se tiendront dans les régions d'Amos, de Trois-Rivières et de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Pour informations, s'adresser à son Office diocésain des Techniques de diffusion ou à l'Office Catholique National des Techniques de diffusion, 315 est, de Montigny, Montréal-18.**

# SÉQUENCES

CAHIER DE FORMATION

ET D'INFORMATION

CINÉMATOGRAPHIQUES

A L'USAGE DES  
CINÉ-CLUBS